

ajoutez-y un président et un comité pour mettre à exécution les belles et louables intentions des souscripteurs, et vous applaudirez sans doute à cette entreprise locale.

Moi aussi j'ai d'abord battu des mains, malgré de vieilles et rancuneuses préventions. Depuis dix ans, le mot progrès résonne tellement à mon oreille, que l'existence de cette société me parut un pas de géant, jusqu'à ce que mes espérances, écloses sous l'aile de la théorie, se soient évanouies devant la pratique et l'inaptitude des hommes.

C'est certainement une chose bonne et honorable que d'aimer les arts. Combien de génies seraient morts étouffés par la difficulté de se faire jour, s'ils n'eussent rencontré un cœur né sous la même étoile ?

Bénissons la main qui aide l'artiste dans l'enfantement douloureux de sa célébrité !

Il faut convenir que la noblesse d'autrefois avait l'amour et le sentiment des arts ; elle comprenait que pour se maintenir au premier rang, tout ce qui passionne les hommes devait aboutir à elle. Aussi la protection qu'elle accorda aux arts fut-elle féconde en merveilles ! nos monuments l'attestent, et cette protection se perpétua de race en race comme une partie précieuse du blason héraldique, se produisant toujours sous la forme d'un sentiment élevé. C'est que tout, dans ses habitudes, ses mœurs, ses traditions, était de nature à lui inspirer l'amour éclairé des arts. Et qu'on ne s' imagine pas que ce sentiment puisse naître de l'instinct ou de la bonne volonté. Il se rattache à un ordre d'idées particulières, et à un ensemble de faits propres à développer le sentiment de ce qui est grand et beau. Il y a quelque chose d'héréditaire dans les facultés humaines, d'héréditaire par le sang et plus encore par la contagion du milieu dans lequel on respire. Comment un homme, parti de rien, dont tout l'essor a été tendu pendant quarante années de sa vie, vers un but exclusif de fortune, se trouverait-il, par le seul fait de ce but atteint, nanti d'une série d'idées, de connaissances,